L'âme ne se meut à l'aise que dans la pénombre, elle y trouve sa place et sa respiration. Il lui faut aussi sortir de cette ombre, et se voir. Elle ne vivre que dans l'ombre, ou que dans la lumière, elle se recroqueville. [...] La respiration de l'âme exige le repli du secret et le déploiement du langage, à condition que ce déploiement soit créateur. Créateur en ce sens qu'il ouvre l'être à sa propre complexité, qu'il l'engendre en la révélant. Il cesse de n'être que lui-même, il s'étend, développe des liens, devient autre. Alors, en effet, le secret n'est jamais épuisé par la révélation. Les perspectives qui s'ouvrent dans le déploiement, ce caractère inépuisable du sens, c'est encore le secret, tel qu'il vit dans la parole.

Pierre Jourde, "La fiction du secret", in Siècle 21. Littérature et société, n°12, 2008.

En quoi ces propos de l'écrivain contemporain Pierre Jourde sont-ils en résonance avec votre lecture des Confessions de Saint Augustin, de Lorenzaccio d'Alfred de Musset et de L'Age d'Homme de Michel Leiris ?